# LES LOUPS DU XVII^e AU XIX^e SIÈCLE DE L'YVELINE AUX CONFINS DE LA BEAUCE ; LEURS VICTIMES, LEUR CHASSE ET LEUR DISPARITION.

**Édouard STÉPHAN**
**administrateur de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline**

La réapparition du loup dans les Alpes depuis 1992, venant des Abruzzes a réveillé des peurs ancestrales. Le loup est classé espèce protégée depuis que la France a ratifié la convention de Berne. Or il apparaît que les partisans de sa réintroduction, au nom de l'enrichissement de notre patrimoine naturel en matière de diversité faunistique et du rôle qu'il peut avoir dans l'écosystème, s'affrontent à de farouches opposants dont une majorité de bergers. Le loup a en effet mauvaise réputation : il est aujourd'hui vu comme un mangeur de moutons mais la mémoire collective le soupçonne d'avoir dévoré des humains et particulièrement les enfants. Qu'en est-il réellement ?

Le loup fut présent dans le massif forestier de Rambouillet jusqu'au XIX^e siècle. Piégé, chassé depuis le moyen âge le dernier fut abattu par le garde champêtre de Poigny près du poteau de Pecqueuse en 1869. Lorsque l'on remonte dans le temps les archives confirment, pour certaines périodes, des attaques d' humains et sa voracité.

## LES VICTIMES DES LOUPS DANS LA RÉGION DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Le recensement des décès imputables avec certitude aux loups a pu être établi grâce au dépouillement des registres paroissiaux. En effet, lorsque le curé enterre un de ses paroissiens, il est tenu de signaler les causes de mort non naturelle, donnant parfois des détails macabres sur l'état du corps retrouvé. Malheureusement, des registres ont été perdus et, sauf exception, ils ne permettent guère de remonter au delà du XVII^e siècle ; les nombres annoncés sont donc inférieurs à la réalité. Le plus ancien témoignage date de 1574 : À Poigny «les loups... étranglent ( !) non seulement les moutons mais les bergers des troupeaux pour les manger... [1] ».

### *Les loups au XVII^e siècle*

En 1667 au Mesnil-Saint-Denis «a été inhumé... Claude Jussiaume... le dit enfant était mordu d'un loup enragé... », mais à partir de 1678 le nombre des victimes devient catastrophique. Cette année-là, deux enfants sont mangés à Saint-Hilarion. En 1679, le nombre des victimes passe à treize pour le sud des Yvelines. L'année suivante, on atteint pour la même région vingt-deux victimes et en 1681 vingt-trois. En 1682 on en compte encore quinze. Ce n'est qu'en 1683 que le nombre baisse enfin avec quatre personnes dévorées en janvier et février. Dans notre région les loups ne font plus parler d'eux jusqu'à la fin du siècle. Le tableau en fin d'article apporte des précisions sur les paroisses touchées et le nombre des victimes par année.

L'environnement paysager boisé présentait déjà, çà et là, des parcelles cultivées ouvertes. Les espaces en labours, quelquefois en prairies, entourant les villages et les fermes isolées pouvaient paraître sécurisants mais la forêt toujours proche permettait aux loups de s'approcher des habitations mais aussi de s'y replier. Toute la population connaissait les risques et devait tenter de s'en prémunir. À noter que les curés dans leurs registres parlent rarement de loups mais plutôt de « la beste [2]» qualifiée de

*1 Son ancienne présence est confirmée par le lieu-dit : « La Roche au loup » à Poigny*

*2 Il en sera de même au XVIII^e avec la beste du Gévaudan.*

cruelle, de féroce ou de carnassière, comme s'il s'agissait d'un animal inconnu. Les victimes sont en majorité des jeunes de 6 à 15 ans souvent occupés à garder quelques vaches près des habitations, parfois ce sont même de très jeunes enfants ayant échappé à la vigilance de leur mère. Ces deux groupes constituent près des trois cinquièmes des victimes, le reste étant constitué uniquement de femmes dont cinq de plus de soixante ans. Les loups ne s'attaquaient donc qu'aux plus faibles. C'est, semble-t-il, la faim qui était la cause de ces attaques : par exemple, le 9 mai 1682 à Bullion « a été inhumée Jeanne M, âgée de près de quatre ans qui a été dévorée et presque toute mangée de la bête féroce... ». Très souvent le curé n'enterre que des ossements.

On peut s'interroger : pour quelles raisons entre 1678 et 1683 a-t-on connu un si grand nombre de victimes par les loups dans le sud des Yvelines ? Les loups bien présents avant cette période se nourrissaient d'animaux sauvages, voire de quelques moutons dérobés aux troupeaux. Il faut donc admettre un important déséquilibre dans la faune sauvage à partir de 1678. Le royaume sortait de plusieurs années de guerre ; les loups qui suivaient les troupes, se nourrissant de cadavres de chevaux, voire de soldats morts, pouvaient ainsi se multiplier. Après la guerre de Hollande, terminée par la paix de Nimègue en 1678, les loups désormais en surnombre, réfugiés dans la forêt et habitués à trouver une nourriture facile, n'hésitent pas à attaquer femmes et enfants isolés. On dénombre dans la partie sud des Yvelines soixante dix-neuf victimes et quinze dans des paroisses proches d'Eure-et-Loir sur environ cent quarante estimées sur la région regroupant la forêt de Rambouillet, les bords de l'Eure-et-Loir et de l'Essonne.

En 1682, Louis XIV s'installe à Versailles. Fin septembre, lors de sa venue à Chartres en pèlerinage à la Vierge des cryptes à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne, il prend la mesure du fléau.

Durant l'été, les loups se manifestent pour la première fois au nord et à l'est de Rambouillet mais à l'automne, ils semblent repoussés dans les grands espaces boisés. Les équipages de louveterie sous les ordres du marquis d'Heudicourt commencent à produire quelques résultats qui se concrétisent en 1683 par la cessation des attaques dans notre région. Les loups poursuivent néanmoins leurs méfaits plus au sud en Eure-et-Loir puis dans l'Orléanais, enfin en Touraine et en Anjou au début du XVIII^e siècle.

***La chasse au loup au XVII^e siècle***

La chasse du loup prenait plusieurs formes : l'animal était piégé de nombreuses manières, capturé dans des fosses[3]. Il était chassé par les nobles locaux, des battues pouvaient être organisées avec les habitants armés de bâtons ferrés, les nobles et les bourgeois étant les seuls à posséder un fusil. Les équipages de louveterie[4] intervenaient efficacement. Il était également chassé à courre. L'animal étant très méfiant et infatigable, il était très difficile à prendre, rendant cette chasse particulièrement prisée par la noblesse. La présence de la cour à Versailles à partir de 1682 a pour conséquence son développement. Le Grand Dauphin passionné de ce type de chasse traque le loup ainsi plusieurs fois par semaine pendant deux décennies dans tout l'ouest de l'Île-de-France. Quelques exemples cités par le marquis de Dangeau : le 4 avril 1685 « Monseigneur courre le loup à Lévis (Saint-Nom)... la chasse le mena à Montfort et le lendemain il part à six heures de Versailles pour aller courre le loup à nouveau à Montfort ». En juillet 1709 « Monseigneur courre encore le loup dans les bois de Trappes ».

[3]*Lieux-dits « Le trou au loup » (Émancé), « Carrefour du Trou au loup » ( Bois des Plainvaux), « la Fosse au loup » (Les Bréviaires, Sonchamp) etc.*

[4]*Lieu-dit : « Carrefour du lieutenant de louveterie » (bois de la Charmoie; La Boissière-École).*

## LES LOUPS AU XVIII^e SIÈCLE

Les loups sont toujours présents, mais beaucoup moins nombreux, ils n'attaquent plus les humains. Des exceptions cependant avec des animaux atteints de la rage comme en 1726 à Trappes et en 1760 où le dernier jour de novembre le curé des Essarts enterre « Germain Dupont le vingt-deuxième jour après l'accident qui lui était arrivé dans la forêt voisine de La Tasse... ayant été dévoré par un loup enragé... Le même loup mordit un homme à la Grange-du-Bois (Les Bréviaires) et un enfant à Montfort... dans le bois voisin de cette ville... ».
Le pouvoir royal poursuit la destruction des loups. En 1775, Louis XVI ordonne que le sieur Delisle de Montcel dirige dans la généralité de Paris des chasses publiques aux loups. On parle à l'époque de deux races de loups : la commune et des loups étrangers de plus grande taille venus du nord.
Durant la période révolutionnaire, le port du fusil s'étant démocratisé, les loups se font plus rares.

## LES DERNIERS LOUPS

Sous l'Empire, quelques chasses au loup sont organisées dans la région en présence de l'empereur. Sous la Restauration, un mémorial administratif de la préfecture de Seine-et-Oise (année 1818) rappelle les mesures à prendre pour la destruction des loups : organisation de la louveterie, chasses, battues, pièges, empoisonnement sous certaines conditions, méthode qui s'avérera à l'usage particulièrement efficace. Les primes versées aux chasseurs sont augmentées : 18 F. pour une louve pleine, 12 F. pour un loup, 6 F. pour un louveteau. En 1877, la louveterie est réorganisée, les primes sont désormais de 80 F. pour un loup, 100 F. pour une louve pleine, 40 F. pour un louveteau et 200 F. pour un animal ayant attaqué l'homme.

Pas étonnant que les loups aient tous disparu de notre région à la fin du XIX^e siècle !

| LIEUX | 1678 | 1679 | 1680 | 1681 | 1682 | 1683 | Totaux |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Auffargis | | | | | 1 | | 1 |
| Bullion | | | | | 2 | | 2 |
| Clairefontaine-en-Yvelines | | | 1 | 1 | | | 2 |
| Craches | | | 2 | 1 | | | 3 |
| Emancé | | 1 | | | 3 | | 4 |
| Gazeran | | 2 | | 2 | | | 4 |
| Hermeray | | 1 | 3 | 4 | 1 | | 9 |
| La Celle-les-Bordes | | | | 1 | | | 1 |
| Le Perray-en-Yveline | | | 1 | | | | 1 |
| Les Essarts-le-Roi, Les Layes | | | | | 1 | | 1 |
| Orcemont | | 3 | 2 | 2 | | | 7 |
| Orphin | | | 3 | | 2 | 1 | 6 |
| Poigny-la-Forêt | | | | 3 | | | 3 |
| Raizeux | | 2 | | | | | 2 |
| Rambouillet | | | | 3 | | | 3 |
| Saint-Arnoult-en-Yvelines | | | 1 | | | | 1 |
| Saint-Hilarion | 2 | 1 | 3 | 2 | 2 | 1 | 11 |
| Saint-Léger-en-Yvelines | | | | 1 | | | 1 |
| Sainte-Mesme | | 1 | | 1 | | | 2 |
| Saint-Martin-de-Bréthencourt | | | | | 3 | 2 | 5 |
| Sonchamp | | 2 | 6 | 2 | | | 10 |
| Totaux pour le sud du département des Yvelines | 2 | 13 | 22 | 23 | 15 | 4 | 79 |
| Auneau | | | 2 | | | | 2 |
| Bleury | | | 1 | | 1 | | 2 |
| Ecrones | | | 1 | | 2 | 1 | 4 |
| Gallardon | | | | | 1 | | 1 |
| Levainville | | | 2 | | 1 | | 3 |
| Montlouet | | 2 | | 1 | | | 3 |
| Totaux pour 6 paroisses proches d'Eure-et-Loir | | 2 | 6 | 1 | 5 | 1 | 15 |
| Totaux généraux | 2 | 15 | 28 | 24 | 20 | 5 | 94 |

***Victimes des loups de l'Yveline aux confins de la Beauce entre 1678 et 1683***
*Tableau extrait d'un article plus détaillé sur les loups publié dans le tome XXXIX des Mémoires et Documents de la Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline*

***Les photos de loup de cet article ont été prises en parc***
*(Photos : B. Cauchetier)*